

« Oups ! »

*Ce matin Monsieur Bocquet est mort !*

Maman est venue me réveiller tôt. Elle m'a secouée doucement par l'épaule.

— *Chérie ... Chérie ? Ce matin il n'y aura pas école. Tu peux dormir...*

J'ai sorti un œil de dessous la couette. J'ai fait oui de la tête. Maman m'a fait un bisou. Elle est sortie de ma chambre. Je me suis glissée au fond de mon lit. Puis, d'un coup, j'ai bondi et je me suis dit : « Aujourd'hui va être une journée spéciale ! ».

Au petit-déjeuner, maman parlait de Monsieur Bocquet à papa. Monsieur Bocquet c'est le directeur de mon école. Mais nous on l'appelle Monsieur Bill, comme Bill Bocquet.... On trouve ça drôle. Maman elle trouvait bizarre qu'il soit mort.

— *Il n'était pas très vieux tout de même...*

Papa, il parlait pas, il buvait son café en écoutant maman et hochait la tête et faisait des grimaces avec ses yeux. Il m'a regardé, il m'a fait un clin d'œil et il m'a souri.

*Il n'était pourtant pas malade... enfin pas que je sache, a dit maman.*

Papa, il est malade, mais je sais pas trop ce qu'il a. Il prend beaucoup de médicaments et il dit qu'il en a marre parce que ça le fait toujours dormir. Il a perdu tous ses cheveux. Ça lui fait une tête toute ronde et quand il sourit on dirait une tête de clown. Mon copain Julien il dit que c'est un cancer comme son grand-père a eu. Mais je sais pas trop ce que c'est comme maladie.

— *Je vais me préparer, j'ai des courses à faire. Tu viens avec moi Marion ?*

Marion, c'est moi. J'ai neuf ans. Je suis pas méchante mais à l'école ils disent que je suis dissipée et trop bavarde, alors je suis souvent punie.

— *Ta maman va pas faire des courses, m'a dit papa, elle va aux nouvelles.*

Maman a haussé les épaules et a filé à la salle de bain. Avec papa on a ri en silence tous les deux. Papa il dit toujours que maman elle en sait plus que le Journal du Dimanche ! Et il a pas tort.

Dans le village, tout le monde parlait de Monsieur Bill. Le marchand de journaux, le boucher. Dans la rue, on a croisé les voisins et Madame Pujol, la bibliothécaire. Elle était effondrée comme elle a dit.

— *Un monsieur si charmant, toujours poli et si intelligent...*

Madame Pujol c'est pas facile de comprendre ce qu'elle dit, elle parle toujours tout bas, comme si elle était dans sa bibliothèque.

— *Et pas si vieux tout de même, a ajouté maman.*

À la boulangerie : « *Monsieur Bocquet ! Pauvre Monsieur Bocquet ! Si jeune ! C'est un choc ! ...* ». On entendait que ça, alors que moi je reluquais juste les chocolatines.

— *Il était quand même plus le même depuis la mort de sa femme... qu'elle a dit la boulangère.*

— *Ben ça, c'est sûr ! Y'avait qu'à le voir au boulot ! Il était pas tous les jours facile, j'vous le dis moi ! qu'elle a dit Marie-Jo.*

Marie-Jo c'est la cantinière. Elle s'engueulait tout le temps avec Monsieur Bill. Et puis quand elle se fâche Marie-Jo, je peux dire que ça s'entend ! Avec nous elle est sympa et toujours souriante et marrante mais avec Monsieur Bill, houlà ! Bref. On est enfin sorti de la boulangerie. Je terminais ma deuxième chocolatine quand on a croisé Monsieur le Maire. Faire « les courses » avec maman c'est encore plus fatigant que d'aller à l'école et ça dure encore plus longtemps.

— *Il va falloir que j'essaie de joindre sa fille.*

— *Ah bon ! Il avait une fille ! On sait de quoi il est mort ? Il n'était pas malade pourtant...*

— *C'est le cœur qui aurait lâché...*

Alors là, maman qui ne savait pas que Monsieur Bill avait une fille. Même Monsieur le Maire avait l'air étonné. Quand papa saura ça, ça nous fera bien rire.

— *Oui, mais ça faisait plusieurs années qu'ils ne se parlaient plus. Ah ! Vous savez, les histoires de familles... Enfin, bref. Demain, nous ferons une minute de silence dans le village, à midi, en sa mémoire.*

Le silence c'est comme quand j'étais punie à l'école. Je me retrouvais dans le bureau de Monsieur Bill. Il y avait une petite table où je devais m'asseoir, face à lui, faire mes lignes « Je ne dois pas parler en classe », « Je reste assise à ma place », « Je lève le doigt avant de répondre » et tout ça, en silence. Il y a quelques jours ça a changé. Il m'a demandé de venir à son bureau.

— *Viens ici Marion.*

Il s'est servi une tasse de sa bouteille Thermos de café. Mais moi je sais bien que c'est pas du café. Ça sent plutôt comme dans la bouteille de Whisky de mon tonton Jean-Marie. Il a posé sa main sur ma tête et m'a pincé le menton.

— *Approche. Pourquoi une si gentille petite fille et si mignonne est-elle toujours punie ? Hein ? Viens là...*

Il m'a assise sur ses genoux. Il a caressé mes cheveux puis ma joue. Maman aussi elle me fait ça quand je suis fatiguée et qu'on fait un câlin.

— *Tu vois moi aussi je suis gentil...*

Il m'a caressé le bras, puis la main. Puis il a mis une main sur mon genou. Sa tête était tout contre la mienne. Il respirait fort et ça sentait mauvais comme dans sa bouteille. Sa main est passée sous ma jupe. J'ai sursauté et ça m'a fait bizarre. Je crois que j'aimais pas ça. Il me faisait des bisous sur la joue et sur mon oreille. Le bruit de sa respiration était vraiment pas agréable. Puis il a touché ma culotte et il m'a fait un bisou sur la bouche. Une fois, avec mon copain Julien on avait fait ça, un bisou sur la bouche. Ça nous avait fait rire, mais là, avec Monsieur Bill, c'était

pas drôle. Moi je bougeais pas. J'étais comme un gros bout de bois. Raide comme la justice, comme il dit papa. Monsieur Bill, lui, il me touchait toujours la culotte et il respirait de plus en plus fort en me faisant plein de bisous. Et d'un coup, il a arrêté.

— *Tu vois, moi aussi je peux être gentil. Mais il ne faut pas le dire aux autres, sinon ils seraient jaloux que je sois gentil avec toi et pas avec eux. Tu ne dois le dire à personne d'accord ? D'accord ?*

J'ai fait oui de la tête et il m'a renvoyée en classe.

Les jours suivants, j'ai encore été punie, plusieurs fois. Même que j'avais rien fait. Je passais ma punition sur les genoux de Monsieur Bill. J'aimais pas. Je préférais écrire des lignes comme les autres. J'avais quand même envie de le dire à mon copain Julien, mais je ne voulais pas le rendre triste. Alors je lui ai rien dit.

Mais hier, j'ai eu une idée. Quand Monsieur Bill est allé dans son cabinet, j'ai mis des médicaments de papa dans sa bouteille Thermos de café. Il a bu une grande tasse et il m'a assise sur ses genoux. Il a commencé à me punir, mais je sentais bien que c'était pas comme les autres jours. Il respirait bizarrement. Et puis il transpirait beaucoup. Sa main tremblait. Je me suis dit que les médicaments allaient bientôt le faire dormir. Il m'a descendu de ses genoux, il est allé se mettre de l'eau sur le visage, il s'est resservi du café... Il avait pas l'air très bien. Il m'a renvoyée en classe. Avant de sortir je l'ai vu s'étendre sur sa chaise. Il respirait fort. Il a ouvert le col de sa chemise. Il s'est essuyé le front.

— *Allez ! Retourne en classe...* qu'il m'a dit en toussant.

— *Oui Monsieur. A demain...*

Mais ce matin, Monsieur Bill est mort !

Et je me demande quand même si c'est pas un peu de ma faute. Oups !

Alan Bolle